

LADIVINE

DE Marie Ndiaye

Marie Ndiaye offre à son lecteur une fin fantastique au terme de "Ladivine", dans la foulée de ses "Trois femmes puissantes", roman récompensé d'un prix Goncourt, au sein des éditions Gallimard (2009). Que vient donc faire ce grand chien brun, inconnu mais omniprésent à la fin de cet ouvrage, ciselé en quatre cents pages par notre grande romancière française ? Que signifie cet animal qui tourne "ses yeux savants, ses yeux chastes" vers Ladivine ? Ladivine en ressent un "éblouissement de bonheur"...

Le début de l'ouvrage surprend autant que la fin : Malinka change d'identité en prenant le train tous les mois pour Bordeaux, où réside sa mère, une "servante" dont elle cache l'existence à son mari et à sa fillette. Elle mène une double vie, sous les deux prénoms de Malinka (chez sa mère) et de Clarisse, épouse d'un vendeur de voitures. Cette Clarisse joue à la femme parfaite, soumise, insaisissable. Au bout de vingt ans, son compagnon la quitte pour une autre, sans drame apparent.

Ladivine est une "servante", qui fait des ménages ; une mère célibataire, dont sa fille Malinka a honte. La mère et la fille forment, avec la petite-fille, un trio aux relations complexes. L'analyse psychologique est des plus fines : rapports aimants mais douloureux entre mère et fille, entre femme et homme, entre une fille et un père absent ; recherche de perfection, honte, culpabilité, remords, exclusion sociale, problèmes identitaires, coups de folie, etc. Le terme "peut-être" revient sans cesse, dans l'exploration des émotions et des sentiments féminins.

La construction savante du roman et un certain suspens permettent au lecteur d'imaginer les personnages, les zones d'ombre et de mystère. La ges-



tion du temps est habile. Il faut attendre soixante-dix pages pour apprendre que la petite fille et son obscure grand-mère portent le même prénom : Ladivine. Et cent-quarante pages pour découvrir, à la Une du quotidien "Sud-Ouest", que Malinka a été assassinée, à l'âge de cinquante-quatre ans, par un amant pitoyable et misérable, le seul homme que Malinka ait osé présenter à sa mère cachée, l'unique à qui elle ait révélé sa véritable identité.

Le style fluide est scandé de quelques longs paragraphes faits d'une seule phrase, presque proustienne.

Marie Ndiaye, âgée de quarante-six ans, préfère vivre à Berlin, loin de la France, dont elle manie la langue avec un savoir-faire hors pair. De mère française et de père sénégalais, elle est née le 4 juin 1967 à Pithiviers. Elève au lycée Lakanal à Sceaux, elle a conquis les éditions de Minuit, dès l'âge de dix-sept ans, en y déposant son premier roman, "Quant au riche avenir" (1985). Chez différents éditeurs, elle a publié depuis plus de vingt romans, dont "Rosie Carpe" (2001, prix Femina).

MARIE-FRANCE BLUMEREAU-MANIGLIER

"Ladivine" de Marie NDIaye : Editions Gallimard, 404 p., 21,50 euros.